

*NOUS VIVONS DANS UN MONDE HOSTILE A NOTRE FOI. HOSTILITE QUI SE MANIFESTE DIFFEREMMENT SELON LE LIEU. DANS CERTAINES PARTIES DU MONDE LE SEUL FAIT DE TENIR UNE REUNION D'ORDRE RELIGIEUX REPRESENTE UN GRAND RISQUE. LA FAMILLE RESTE CEPENDANT LE BASTION D'UNE FOI SOUVENT MENACEE.*

Même en France nous nous heurtons à une sorte d'hostilité à l'égard de la foi. Cette hostilité ne prend généralement pas la forme de la haine. Lorsque j'essaie de répandre la bonne nouvelle autour de moi, je ne rencontre pas souvent la haine ou la colère. Je rencontre plus souvent l'indifférence. Les gens «se fichent pas mal» de ce que j'ai à dire. Ils ne paraissent pas surpris qu'il y ait encore, de nos jours, des gens qui croient en Dieu. En fait, ils n'y pensent même pas. Tout cela n'a pas d'importance pour eux.

Cette indifférence est une forme d'hostilité. De plus l'indifférence est une chose qui se communique comme certaines maladies. On la retrouve même à l'intérieur de l'Eglise où elle tend à neutraliser notre foi, à calmer notre ardeur, à nous rendre insouciant.



Jeannie Starkey

### *TENSION ENTRE LE MONDE ET LE CHRETIEN*

Il y a donc une tension évidente entre le chrétien et le monde qui l'entoure, entre lui et la société. Tension qui ne contribue pas à la stabilité de notre foi. Si cette tension n'est pas ressentie dans notre vie, si nous ne nous rendons pas compte qu'il existe une différence entre ce que nous essayons de vivre et ce qui se passe autour de nous, c'est que nous avons besoin de ré-examiner notre foi.

Dans un monde qui veut nous faire adopter ses valeurs creuses, nous avons besoin d'un bastion pour notre foi. Le dictionnaire définit le mot «bastion» ainsi : «ouvrage de fortification faisant saillie sur l'enceinte d'une place forte; sens figuré — ce qui défend efficacement, forme le plus solide soutien.» C'est ce deuxième sens qui nous concerne le plus.

Qu'est-ce qui défend efficacement notre foi aujourd'hui? Ce n'est pas le monde moderne qui, lui, attaque notre foi alors que nous avons besoin de quelque chose qui la défende.

Où trouverons-nous ce qui pourra défendre notre foi? Le trouverons-nous dans le système éducatif qui enseigne à nos enfants que l'univers, avec toute sa beauté, avec toute sa complexité, ne serait que le résultat d'un «big bang» — la grande explosion initiale qui ne nous dit rien de Celui qui aurait déclenché une telle «explosion» où de l'origine du matériau d'une telle explosion? C'est aussi ce système qui dit à nos enfants que l'homme, tel qu'il existe aujourd'hui, est le résultat d'une série heureuse d'événements hasardeux. Toutes ces théories qui vont à l'encontre de la vérité biblique. Ce n'est donc pas à l'école que nos enfants trouveront un bastion pour leur foi.

Ce n'est pas non plus dans le monde de la politique que nous trouverons un bastion pour notre foi (un monde qui enseigne que le fait de détenir le pouvoir donne tous les droits, jusqu'au droit de jouer avec la vie des hommes). Nous sommes, cependant convaincus, que l'homme dépourvu de pouvoir, que l'homme «faible» aux yeux du monde, peut avoir dans son cœur une force qui surpasse les puissances humaines.

Le monde des médias n'est pas plus propice à la défense de notre foi — lui qui enseigne que la réussite dépend de l'habileté, de la beauté ou des vêtements que l'on porte. Tout cela n'est que vaine conformité au monde. La Bible nous enseigne, à l'inverse, que Dieu ne regarde pas à l'extérieur mais à l'intérieur, à ce qui est dans le cœur.

Les grands mouvements humanitaires qui condamnent les crimes de ce monde constituent-ils davantage un bastion pour notre foi? Pouvons-nous être d'accord avec l'idée selon laquelle il faut accorder un certain nombre de droits parce que tout homme mérite ces droits par le simple fait qu'il est un être humain. A la vérité aucun droit ne m'est dû d'une façon automatique et simplement parce que je suis un être humain. Ce que j'ai et ce que je suis dépendent aussi de mon Père qui est dans les cieux. C'est Dieu qui me donne tout ce que j'ai; c'est Dieu qui me retient ce dont je suis dépourvu.

### *NE PAS RESSEMBLER AU MONDE*

L'Eglise — et aussi le foyer chrétien — est appelée hors du monde. Ceci repose sur le concept de la sainteté de Dieu et, donc, de ses enfants. Le livre de Lévitique nous aide à comprendre ce concept : il y est question de la consécration des prêtres, des enfants de Lévi, devant Dieu. Il y est enseigné que celui qui sert Dieu doit ressembler à Dieu. Tout au long du Lévitique, et en particulier dans la seconde moitié, Dieu dit: «Je suis l'Eternel. Je suis pur. Vous serez purs parce que je suis pur. Vous serez saints parce que je suis saint.» La typologie du livre est évidente et constitue un enseignement pour l'Eglise instituée pour être «hors du monde». Le foyer chrétien, lui aussi, est appelé hors du monde et à se sanctifier. C'est là que nous trouverons le *BASTION*, le lieu fort, la forteresse dont nous avons besoin pour défendre efficacement notre foi.

Notre Dieu ne ressemble pas aux multiples dieux de ce monde. Nos valeurs diffèrent des valeurs de ce monde. Nos joies, nos privilèges et nos responsabilités ne sont pas ceux du monde.

## LA NOTION DE DIEU ET CELLE DE LA FAMILLE

Pourquoi la notion de Dieu et celle de la famille sont-elles tellement inséparables? Cela tient, tout d'abord, à la nature de Dieu. Lorsque Dieu s'est adressé aux hommes comment l'a-t-il fait? Ne s'est-il pas exprimé comme un Père lorsqu'il a appelé Israël «mon fils aîné», «mon épouse». C'est par les liens familiaux que Dieu a illustré sa relation avec les hommes. Quand Jésus est venu, il nous a appelés ses frères. Nous sommes les fils et filles de Dieu. L'Eglise est l'épouse de Christ. Il y a une intimité particulière dans les relations familiales que nous ne pouvons ignorer.

Or, dans la Bible, les relations entre membres d'une famille chrétienne sont liées aux relations qu'elles ont avec Dieu. Ainsi, les maris doivent aimer leurs femmes *comme le Christ a aimé l'Eglise*. La femme doit être soumise à son mari *comme l'Eglise est soumise à Christ*. De telles comparaisons ne sont pas fortuites. De même, les enfants obéissent aux parents *selon le Seigneur*. Il est dit : «Pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les *selon le Seigneur*». «Soyons tous des imitateurs de Dieu, *comme des enfants bien-aimés*.»

L'idée de la famille imprègne ces textes. «Ce mystère est grand» dit l'apôtre Paul en parlant des familles, des maris, des femmes et des enfants. Puis, il ajoute : «Je dis cela par rapport à Christ et à son Eglise». Il y a évidemment un sens dans lequel nous ne pouvons comprendre quel est le rapport exact entre le Christ et l'Eglise ainsi que nos liens familiaux. Nous pouvons, en tout cas, comprendre ce rapport jusqu'à un certain point. Et nous pouvons savoir, en tout cas, que ce sont les liens spirituels qui donnent une force aux liens familiaux.

Considérons à présent quelques textes importants. D'abord, un passage en Matthieu chapitre 12 où la mère de Jésus ainsi que ses frères cherchent à lui parler (pensant qu'il est hors de sens, selon Marc). Mais Jésus dit : «Qui est ma mère, et qui sont mes soeurs? Puis étendant la main sur ses disciples, il dit : voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma soeur et ma mère.» Puis en Luc 11 une femme prend la parole et dit à Jésus : «Heureux le sein qui t'a porté. Heureuses les mamelles qui t'ont allaitées!» Jésus répond : «Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique.»

Pendant longtemps j'ai cru que ces passages bibliques servaient à réfuter la doctrine de l'immaculée conception ou la vénération rendue à Marie. Ces passages impliquent l'erreur de ces doctrines mais n'ont pas été écrits dans ce but. Essentiellement ces textes nous montrent que les liens familiaux ne sont pas aussi forts, aussi riches, aussi profonds que ceux que nous pouvons avoir avec Dieu; ou plutôt, que ces liens familiaux prennent tout leur sens par le lien familial que nous pouvons avoir avec Dieu lui-même. Si ce lien familial spirituel et céleste n'existe pas, le lien familial terrestre perd tout son sens. C'est justement ce qui se passe autour de nous de nos jours. Nous voyons des personnes liées les unes aux autres dans une relation physique, mais qui n'ont pas de liens célestes, qui n'ont pas de direction dans leurs vies.

Dieu étant ce qu'il est et ce lien spirituel étant ce qu'il est, nous ferions bien de respecter le lien familial qui nous a été donné par Dieu et sur lequel Dieu a mis son sceau — le sceau de sa sainteté. La famille est sainte parce que Dieu est saint. Toute atteinte à la nature sacrée de la famille est une atteinte à la sainteté même de Dieu.

## DIEU DANS LA FAMILLE

Ne disons pas: «Est-ce que je servirai Dieu ou est-ce que je prendrai soin de ma famille?» Nous connaissons ces sectes qui enseignent à leurs adeptes, surtout aux jeunes, que la famille et tout ce qu'elle représente est satanique; ces sectes disent: «Vous êtes sortis de ce monde-là. Ce que veulent vos familles ne correspond pas à ce que Dieu veut. Vous devez quitter vos familles. Le Christ ne dit-il pas qu'il faut haïr votre père et votre mère? Ne dit-il pas qu'il faut renoncer à tout ce que vous avez, y compris vos familles? Alors, mettez-vous à part, rejetez derrière vous tous ces gens qui vous sont chers.»

Le chrétien sait pourtant que les liens familiaux sont sacrés. La rupture de ces liens — même avec une famille qui n'est pas chrétienne — ne doit jamais venir du chrétien lui-même. Si la famille refuse la foi du chrétien, si elle exige qu'il cesse ses activités chrétiennes ou qu'il parte, ce ne sera pas le chrétien qui aura produit la rupture, et dans ce cas il doit choisir le Christ. Il est vrai que, malheureusement, des chrétiens doivent passer par ce choix. Mais lorsque la famille accepte de vivre avec le chrétien, loin de le séparer de sa famille, la foi chrétienne renvoie le chrétien dans le sein de sa famille pour le témoignage qu'il peut y porter. La famille est donc un des lieux de l'engagement chrétien, et non des moindres. Ainsi, négliger la famille (qu'elle soit chrétienne ou non chrétienne) sous prétexte de servir Dieu, est à mon sens une contradiction. Sacrifier son époux ou son épouse, ses parents, ses frères ou ses sœurs sur l'autel de Dieu, c'est montrer beaucoup de zèle, mais un zèle mal éclairé. D'ailleurs Jésus lui-même critiquait cette attitude en Marc 7 où il est question de ceux qui refusaient une aide financière à leurs parents sous prétexte de faire des offrandes à Dieu. Jésus dit, en somme: quand vous agissez ainsi vous niez le commandement qui consiste à honorer votre père et votre mère; vous soutenez une tradition; mais vous ne servez pas Dieu. Lorsqu'on doit, pour servir Dieu, refuser d'aider ses parents, on désobéit à Dieu qui commande de prendre soin de ses parents.

d'ailleurs, le commandement d'honorer ses parents ne perd pas sa validité une fois que l'on est marié ou parvenu à l'âge adulte. Le chrétien doit honorer jusqu'à la fin de ses jours ceux qui l'ont élevé et se sont donnés corps et âme pour lui. Toute action, même spirituelle, qui tend à déchirer une famille, est mauvaise. Un texte de Jean s'applique ici: «Comment pouvez-vous aimer Dieu que vous n'avez pas vu, si vous n'aimez pas votre frère que vous avez vu?» N'en est-il pas ainsi dans nos familles? Si nous n'arrivons pas à nous entendre avec nos familles, comment pouvons-nous dire que nous aimons et servons Dieu? Le service à Dieu et l'amour pour notre famille doivent aller de paire.



Ceci constitue un avertissement pour ceux qui oeuvrent à plein temps dans l'évangile. Ils ont une grave responsabilité, ainsi que le dit Jacques: «Qu'il n'y ait pas parmi vous beaucoup qui se mettent à enseigner, parce que nous serons jugés plus sévèrement.» Paul dit aux Thessaloniens d'avoir de la considération pour ceux qui travaillent parmi eux et les dirigent: «Ayez pour eux beaucoup d'affection, à cause de leur oeuvre.» Ceux qui travaillent parmi nous ont besoin de notre appui moral et spirituel. Un évangéliste risque, tout en oeuvrant pour le salut du monde, d'oublier ceux de son propre foyer. Il est sans doute très pris par cette tâche importante qu'est l'évangélisation. Mais il a aussi d'autres responsabilités qui l'attendent dans le foyer et qu'il ne peut négliger.

### *DIEU A LA PREMIERE PLACE*

Si Dieu n'est pas à la première place, tout le reste s'écroule. Jésus dit que la loi et les prophètes se résument en ceci: «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et tu aimeras ton prochain comme toi-même.» Et parfois j'ai l'impression que le monde comprend mieux ce principe que les chrétiens. Je m'explique. Certains aiment le football au point d'oublier de manger ou de dormir; au point de tout sacrifier pour le football: voiture, maison, argent, avancement professionnel. Le monde sait que lorsqu'on se choisit un Dieu on se donne à lui corps et âme. Nous-mêmes nous essayons parfois de rester entre deux. Nous croyons au seul vrai Dieu mais nous ne nous donnons pas au point où le monde se donne à ses idoles. Pour Jésus il faut aimer Dieu «de tout son coeur»: il n'y a pas de place pour l'ambiguïté dans la foi chrétienne. Pas de place, non plus, pour l'ambiguïté dans le foyer chrétien.

Enfant, j'ai remarqué une plaque dans la maison de mes grands-parents. Sur cette plaque on pouvait lire ceci: «Jésus est l'invité permanent de ce foyer. Invisible, il est présent à tous les repas. Silencieux, il écoute toutes les conversations.» En devenant plus âgé j'ai découvert que c'est bien le sentiment qu'apporte le foyer: Jésus y est toujours présent.

Dieu doit donc avoir la première place. A cet égard je crois que la femme doit se garder de tomber dans le piège d'adorer Dieu à travers son mari. C'est bien le mari qui est chef de la famille et de la femme. C'est bien à lui qu'il incombe d'enseigner les enfants, de veiller aux progrès spirituels du foyer. Mais il n'est pas pour autant une sorte de «souverain sacrificateur» dans le foyer, il n'est pas un prêtre. Dans la famille chrétienne chaque membre est un prêtre et seul Jésus-Christ est souverain sacrificateur. En outre, au jour du jugement chaque membre de notre famille sera jugé et devra rendre compte à Dieu pour lui-même.

Dieu ayant la première place, nous devons manifester envers tous les membres de notre famille la même compassion, les mêmes sentiments, que Dieu manifeste lui-même. A cet effet la prière est très importante. Nous avons besoin de parler avec notre Père. Nous savons que chaque fois que nous nous approchons de Son trône, il écoute. Il est toujours là. Il n'est jamais absent. Imaginez qu'un jour vous incliniez la tête dans la prière et que vous entendiez une voix vous dire: «Pas maintenant, mon enfant. Vraiment je n'ai pas le temps. Vois-tu, je dois m'occuper des galaxies et d'autres univers. Oui, je sais que c'est important ce que tu veux me dire mais je n'ai pas le temps.» Nous agissons souvent nous-mêmes de cette façon envers nos enfants. Mais Dieu nous dit: «Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car

lui-même prend soin de vous.» Si donc nous avons reçu nous-mêmes de Dieu, sachons donner à nos enfants. Même avec eux nous devons appliquer la règle d'or: «Tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le de même pour eux.»

Je pense à l'exemple d'une petite fille qui devait avoir six ou huit ans et qui avait des problèmes de comportement. Ses parents ont inventé un petit jeu pour encourager sa bonne conduite. Chaque jour où elle avait été plus sage on mettait une étoile dorée sur un calendrier dans sa chambre. C'était joli à regarder. Toutefois, lorsqu'elle n'avait pas été sage la case était vide. Un jour la petite fille fut particulièrement désobéissante. Ses parents décidèrent qu'une case sans étoile ne suffirait pas et noircirent complètement la case. La petite fille en fut atterrée. Elle s'efforça d'effacer le noir dans la case. Alors elle s'effondra en larmes. Finalement, ses parents durent renoncer à cette méthode. Cette enfant est maintenant adulte avec ses propres enfants. Mais elle n'a pas oublié cette journée gâchée. Je ne suggère pas qu'on ne puisse jamais utiliser des méthodes ayant des aspects négatifs. Mais, simplement, les calendriers de nos familles comportent souvent des «cases noircies», des journées gâchées. N'y a-t-il pas quelqu'un dans notre famille qui a besoin de notre pardon, un pardon refusé parce que nous tenons des comptes du comportement de chacun. Pourquoi ne pas montrer à ces membres de nos familles la même compassion que Dieu montre lui-même? SOuvenez-vous que le jour où vous êtes venu à Jésus, il y avait beaucoup de «journées noircies» dans votre vie. Souvenez-vous que ce fut une merveilleuse découverte d'apprendre que ces «journées noircies» disparaissent avec Jésus. La Bible nous apprend que Dieu oublie ces journées, comme si elles n'avaient jamais existé.

Le message de Jésus-Christ est une bonne nouvelle. Il n'existe pas de meilleur endroit au monde que le foyer pour enseigner cette bonne nouvelle et l'illustrer.

«Il n'y a pas de privilège sans responsabilité. Et si d'un côté la grâce surabondante de notre Dieu embrassant notre famille et se répandant sur elle, nous remplit d'admiration, n'oublions pas d'un autre côté les responsabilités qui découlent de ce privilège. QUE le Seigneur apprenne à chacun de nous quelle est sa part de responsabilité respective en sa présence, et qu'il nous donne d'y répondre en sorte que son nom soit glorifié, en nous et dans chacun des membres de nos familles.»

(F.M. Howe, *Les relations domestiques*, Paris, 1881)

□

CHARLES WHITE